

On entend souvent dire ces temps-ci que l'Eglise institutionnelle a des problèmes de communication. Or les lectures d'aujourd'hui nous montrent que ce problème ne date pas d'hier et ne concerne pas seulement des points de détails. Ainsi pour l'annonce de la résurrection, saint Pierre dans la première lecture que nous venons d'entendre précise que Dieu le Père a donné à Jésus ressuscité « de se montrer, non pas à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avait choisis d'avance » (Ac 10,41). N'y a-t-il pas là une erreur manifeste de communication ? N'aurait-il pas été préférable de cibler un public le plus large possible. Après tout, pour Dieu, ce devait être encore plus facile que pour Tommy Scholtès ou pour la salle de presse du Vatican !

Mais est-ce vraiment cela ? S'agit-il simplement de transmettre une information sur ce « Jésus qui est mort, mais que Paul prétend toujours en vie » (Ac 25,19) comme le rapporte le gouverneur Festus au roi Agrippa après avoir entendu l'apôtre à Césarée. Clairement il n'a rien compris... Cette manière de rendre compte de l'évènement me rappelle une aventure personnelle. C'était un soir de vendredi saint et j'allais conduire le chemin de croix dans les rues du Chat. La rue Vanderkindere était presque déserte alors que je me hâtais pour rejoindre le départ de la procession, revêtu comme il convient de mon aube et de la somptueuse chape rouge que l'on utilisait en cette occasion. Au coin de la rue de la Mutualité, je croise un homme qui sortait vraisemblablement d'un bistrot et qui lâche d'une voix atone : « Tiens, v'là l'Pape ! » Et il m'a semblé qu'effectivement, le Pape en personne aurait pu être devant cet homme sans que cela ne le fasse davantage réagir.

Recevoir l'information ne suffit donc pas toujours. Dans la parabole du riche et du pauvre Lazare, le riche essaie de convaincre Abraham d'envoyer Lazare prévenir ses frères afin qu'ils se convertissent mais Abraham lui répond : « S'ils n'écoutent pas Moïse, ni les prophètes, même si quelqu'un ressuscite des morts, ils ne seront pas convaincus » (Lc 16,31). De fait, avec notre tendance naturelle au zapping, même le plus formidable scoop de tous les temps – « un homme était mort, il est vivant ! » – ne retiendrait notre attention qu'un temps limité et puis nous repasserions aux trucs vraiment intéressants comme les costumes des candidats aux présidentielles françaises ou la floraison des arums titans au jardin botanique de Meise. Pour éviter ce zapping, le Bon Dieu a dû mettre sur pied une stratégie de communication tout à fait originale et qui a pour nom le témoignage.

Si nous reprenons la première lecture, nous sommes frappés de l'insistance avec laquelle saint Pierre emploie le vocabulaire du témoignage :

« Et nous, les Apôtres, nous sommes *témoins* »; « Il lui a donné de se montrer, non pas à tout le peuple, mais seulement aux *témoins* »; « Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de *témoigner* »; « C'est à lui que tous les prophètes rendent ce *témoignage* ». La bonne nouvelle de la résurrection a un mode de communication qui lui est propre car il ne s'agit pas uniquement de communiquer des idées ou des informations mais une vie.

Nous savons qu'en grec, témoin se dit martyr. C'est que le témoin engage toute sa vie dans le témoignage qu'il porte à la face du monde et c'est bien cela la seule manière adéquate de communiquer sur la résurrection. Les parents le savent bien : transmettre la vie c'est d'une manière ou d'une autre donner sa vie. D'ailleurs, vous pensez bien que si vous apportez une nouvelle comme celle de la Résurrection, une information tellement déterminante pour tout homme, on va vouloir vous tester... voir si vous êtes sérieux. La meilleure manière serait en fait de vous mettre à mort d'une manière ou d'une autre. Savez-vous que le nombre de martyrs chrétiens n'a jamais été aussi important qu'aujourd'hui ? Il y a bien sûr ceux qui meurent dans des attentats comme dimanche dernier à Tanta et à Alexandrie. Mais il y a aussi le témoignage porté par tant de nos frères et sœurs de par le monde sans oublier notre pays où l'on ne met pas à mort physiquement mais parfois bien médiatiquement ceux qui ont l'audace de leurs convictions. Le livre de la Sagesse décrit déjà ce phénomène. « Ceux qui se disent... elle est courte et triste notre vie et personne, à notre connaissance, n'est revenu du séjour des morts » lorsqu'ils sont confronté à celui qui « proclame heureux le sort final des justes » vont raisonner ainsi : « Mettons-le à l'épreuve par l'outrage et la torture pour juger de sa sérénité et apprécier son endurance. Condamnons-le à une mort honteuse, puisque selon ses dires, une intervention divine aura lieu en sa faveur » (Sg 2,1...20).

Avez-vous remarqué que chaque année à la même époque, lorsqu'on s'approche de Pâques, la foule de ceux qui aimeraient bien au fond pouvoir y croire mettent les témoins de la Résurrection à l'épreuve. De doctes personnes nous assurent en parlant de ces témoins : « Ils ne savent pas communiquer ! » Mais, comme dit saint Paul, « ils sont morts avec le Christ, et leur vie reste cachée avec lui en Dieu ». Pourtant, mystérieusement, la vie du Christ se communique de manière beaucoup plus efficace que si on y mettait tous les moyens de la propagande médiatique. Engageons-nous à la suite de ces témoins, alors « quand paraîtra le Christ, notre vie, nous paraîtrons *nous aussi* avec lui en pleine gloire ». Amen !

P Dominique JANTHIAL